

Zitierhinweis

Castelnuovo, Guido: review of: Salima Moyard, *Crime de poison et procès politique à la Cour de Savoie. L'affaire Pierre Gerbais (1379-1382)*, Lausanne: Université de Lausanne, 2008, in: ~ *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 2009, 6.2 - Droit et justice, p. 1467-1468, DOI: 10.15463/rec.1189724416, downloaded from Website

Annales

Histoire, Sciences Sociales

copyright

Dieser Beitrag kann vom Nutzer zu eigenen nicht-kommerziellen Zwecken heruntergeladen und/oder ausgedruckt werden. Darüber hinausgehende Nutzungen sind ohne weitere Genehmigung der Rechteinhaber nur im Rahmen der gesetzlichen Schrankenbestimmungen (§§ 44a-63a UrhG) zulässig.

assimilée à un véritable mode de gouvernement, même si elle n'est pas le seul. Un nouvel effort collectif a été engagé en ce sens avec l'organisation, en mars 2009, d'un deuxième colloque international à Aix-en-Provence. La publication qui résultera de ses actes devrait faire de *L'enquête au Moyen Âge* le premier panneau d'un diptyque qui permettra enfin de mieux comprendre un ensemble de sources capitales pour l'histoire du Moyen Âge².

MARIE DEJOUX

1 - Hélène MILLET (dir.), *Suppliques et requêtes. Le gouvernement par la grâce en Occident, XII^e-XV^e siècle*, Rome, École française de Rome, 2003.

2 - Thierry PÉCOUT (dir.), *Quand gouverner c'est enquêter. Les pratiques politiques de l'enquête princière en Occident, XIII^e-XIV^e siècles*, Actes du colloque d'Aix-en-Provence et Marseille, 19-21 mars 2009, à paraître en 2010.

Salima Moyard

Crime de poison et procès politique à la Cour de Savoie.

L'affaire Pierre Gerbais (1379-1382)

Lausanne, Université de Lausanne, 2008, 502 p.

À l'université de Lausanne, les recherches sur la principauté de Savoie et sa cour ont fait florès depuis bien des années, qu'il suffise ici de penser aux thèses de Bernard Andenmatten sur la noblesse vaudoise ou d'Eva Pibiri sur les voyageurs à la cour savoyarde. Qui plus est, nombre de remarquables mémoires de master, dûment révisés en vue de leur publication, continuent à voir le jour dans la collection des *Cahiers lausannois*. Tel est le cas de ce bel ouvrage qui, par le truchement des malheurs judiciaires d'un puissant officier princier, Pierre Gerbais, nous amène à reconsidérer certaines problématiques essentielles de la société, de la culture et de la politique princières au seuil de la Renaissance, qu'il s'agisse de l'univers médical et de ses expertises ou des modalités de la procédure judiciaire en passant par les accusations d'empoisonnement et de lèse-majesté ainsi que par les profils complexes d'une documentation aussi riche qu'atypique.

Salima Moyard, il est vrai, ne s'attache pas vraiment à reconstruire dans la longue durée la multiforme carrière de P. Gerbais, citoyen de Belley et, surtout, riche marchand devenu l'un des principaux officiers princiers, trésorier et ami d'Amédée VI pendant près de trente ans, grand cumulard au sein de l'administration savoyarde et acquéreur avisé de terres et de fiefs ; cette histoire exemplaire de la réussite au service du prince ayant déjà fait l'objet de mises en perspectives récentes¹, l'auteure choisit de centrer son propos sur une chronologie bien plus ramassée (1379-1382) qui correspond aux trois années durant lesquelles l'ancien trésorier est obligé de se battre sur plusieurs fronts (seigneuriaux et médicaux, judiciaires et princiers) contre l'accusation d'avoir empoisonné en 1375 le seigneur de Grammont dont il avait réussi à devenir le principal héritier.

Au fil de ces pages parfois haletantes, matière oblige, le lecteur s'éloignera peu à peu des rivalités sociopolitiques entre nobles seigneurs de souche et *homines novi* de l'argent et du service, autant de démêlés qui ne constituent, ici, que l'ébauche d'une introduction. À leur place, la réflexion de S. Moyard se situe sur trois plans tout aussi importants : les procédures pénales, les enjeux professionnels (les hommes-médecine, si l'on veut), les profils scripturaires. Le cœur du livre n'est autre que l'édition des séries, presque complètes, des dépositions des témoins des procès de 1380-1382, avec expertises et avis médicaux à la clef, ainsi que l'interprétation affinée de ces données si intéressantes pour l'histoire aussi bien des sources de la pratique que de la médecine et des procédures judiciaires sous contrôle princier.

Les deux premières parties de cette recherche nous informent sur les sources et sur les typologies documentaires des actes utilisés pour les procès contre P. Gerbais. Leur analyse perfectionnée permet non seulement de nous familiariser avec une documentation demeurée jusqu'ici inédite et comme enfouie dans les archives d'État de Turin mais surtout de prendre enfin en considération, par le biais *in primis* d'un registre turinois aujourd'hui en partie dépecé, toute la richesse de la palette documentaire mobilisée dans l'arène judiciaire

(*commissions* et dépositions, expertises et argumentaires). Forte de ces bases scripturaires, l'auteur nous entraîne, en sa troisième partie, dans un univers médical bigarré, entre pratique, procédure et expertise. Ce sont là des pages du plus haut intérêt, bien que leur ton parfois trop professoral ne corresponde pas toujours à une couverture bibliographique de même niveau. Il n'empêche, la problématique médicale, aujourd'hui si prisée par les médiévistes, trouve ici nombre d'informations et de remarques réellement utiles et qui prolongent les travaux sur le monde des médecins savoyards dus à la plume de Irma Naso.

N'oublions pas, en vérité, que cette « affaire Gerbais » fut tronquée presque en plein élan par la mort du comte Amédée VI, ce qui conduisit à un classement de la procédure sous les traits d'un non-lieu. Voilà pourquoi, dans sa quatrième partie, et en guise d'ample conclusion, S. Moyard s'efforce de replacer les aléas judiciaires de l'ancien trésorier comtal dans le contexte plus large de l'histoire tout à la fois de la procédure du Moyen Âge tardif et des quelques autres éclatantes affaires politico-judiciaires (toutes chronologiquement postérieures) qui jalonnent les règnes des princes de Savoie à partir de la fin du XIV^e siècle. Ces affaires eurent des protagonistes aussi différents que le rejeton de l'un des plus prestigieux lignages seigneuriaux de la région (et poète à ses heures), Othon de Grandson, occis en un duel fort médiatisé à Bourg-en-Bresse²; le modèle même du notable urbain si lié à son prince que plus dure en est la chute, Jean Lageret, décapité en 1416 à Chambéry; le grand commis d'État tombé en disgrâce, Antoine Bolomier, secrétaire, maître des requêtes et vice-chancelier savoyard noyé dans les eaux du Léman en 1446 sur ordre de son prince. Les accusations portées contre P. Gerbais (empoisonnement, tentative de lèse-majesté) ainsi que les modalités complexes des procédures à son encontre peuvent ainsi apparaître comme un élément fondateur de la nouvelle justice princière en action, si ce n'est – et ce n'est pas peu – qu'en fin de compte P. Gerbais, tout comme ses parents et ses héritiers, s'en sortira sans trop de dommages; contrairement à ces autres inculpés, notre accusé ne se transforme pas

encore en victime expiatoire des renouveaux d'une société politique régionale dans laquelle l'essor de la justice princière ainsi que les rapports de force, toujours plus complexes, entre la cour et la ville, les seigneurs et les officiers, les princes et leurs noblesses semblent nécessiter presque régulièrement des noyades et d'autres têtes coupées ô combien symboliques. Bref, l'histoire et les sources relatives à P. Gerbais constituent un cas d'étude exemplaire, à lire absolument et à méditer soigneusement.

GUIDO CASTELNUOVO

1 - Marion MAMET, « Bourgeois, trésorier et noble seigneur : l'ascension sociale de Pierre Gerbais de Belley », mémoire de maîtrise, Université de Savoie, 1999-2000.

2 - Claude BERGUERAND, *Le duel d'Othon de Grandson (1397). Mort d'un chevalier-poète vaudois à la fin du Moyen Âge*, Lausanne, Université de Lausanne, 2008.

Marie Bouhaïk-Gironès

Les clercs de la Basoche et le théâtre comique (Paris, 1420-1550)

Paris, Honoré Champion, 2007, 309 p.

Avec cet ouvrage, Marie Bouhaïk-Gironès propose une contribution à l'histoire intellectuelle et sociale de la fin du XV^e et du début du XVI^e siècle, au confluent des sources documentaires et littéraires, un propos qui va bien au-delà de ce que nous avait appris l'historiographie sur la Basoche : « une sorte de confrérie joyeuse¹ » de clercs turbulents, périodiquement mis au pas, où se retrouvaient François Villon, Guillaume Coquillart, Martial d'Auvergne, André de la Vigne et bien d'autres, auteurs et acteurs d'un théâtre politique et satirique, affirmations qui n'avaient jamais été vérifiées ou instruites.

Le réexamen des sources auquel s'est livrée M. Bouhaïk-Gironès a permis de dégager la Basoche du mythe littéraire dans lequel on l'avait confinée et de lui restituer sa dimension de groupe social de clercs de justice au service des officiers du parlement de Paris. Il est vrai qu'à l'invisibilité documentaire de ses acteurs s'ajoutait une légende – une fondation